

L'année mycologique 1995

par Guy FOURRÉ (*)

"L'année des espoirs déçus", ainsi pourrait-on qualifier 1995 sur le plan mycologique. Après un printemps très sec (dans notre région) et caractérisé par l'absence presque totale et générale des morilles (même dans les régions où il avait plu), un très bon début de saison automnale avait comblé les mycologues en septembre. Mais une fois de plus, le mois d'octobre fut extrêmement sec (cela devient une habitude dans notre Centre-Ouest), et les champignons qui avaient commencé à fructifier renaissent sous terre les uns après les autres, rendant problématiques les expositions de fin d'automne.

Cette absence des poussées "classiques" nous a cependant permis de consacrer un peu plus de temps à l'étude d'espèces moins banales, et notamment d'hypogés, que nous avons la chance de pouvoir étudier de temps à autre grâce aux récoltes faites par nos amis trufficulteurs.

Les truffes chinoises

Bien qu'il ne s'agisse pas de récoltes du Centre-Ouest (!), ces truffes importées nous ont fait passer beaucoup de temps en 1995, et c'est en partie grâce à des trufficulteurs de notre région, Jean BABIN, de Saint-Mandé-sur-Brédoire (près d'Aulnay-de-Saintonge) et Jean-Pierre Van CAPPEL, de Fontcouverte (près de Saintes) que nous avons pu en étudier des échantillons.

Dans les derniers jours de 1994, nous en avons déjà vu quelques exemplaires, reçus de Jean-Marie ROCCHIA, d'Aix-en-Provence. En début de saison, ces truffes n'avaient aucun parfum, mais une forte ressemblance avec *Tuber melanosporum* faisait craindre le pire pour notre truffe dite "du Périgord". Le pire s'est produit, car les arrivages de centaines de kg quotidiens, en janvier, comportaient des truffes mûres qui n'étaient plus sans parfum, même si ce n'est pas le même et s'il n'est pas aussi délicat que celui de notre "diamant noir". Et le volume des importations a atteint près de 24 tonnes, à un prix moyen de 327 F/kg (selon les statistiques douanières), alors que la production française de truffes dites "du Périgord" aurait été de 12 tonnes vendues à un prix moyen de 2 370 F/kg (sur les lieux de production)⁽¹⁾. Les truffes chinoises importées n'ayant pratique-

(*) G. F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

(1) COURVOISIER M., 1996 - "La production et les cours de la truffe d'hiver 1903-1995". *Le Trufficulteur français*, 13 : 10-11.

ment jamais été vues avec mention de leur origine sur les lieux de consommation, il est fort probable qu'elles ont pris la place des "truffes du Périgord", en particulier dans les conserves, où la substitution sera d'autant plus difficile à déceler que le parfum, qui fait la différence, est fortement mis à mal (même avec la vraie) par les stérilisations. Compte tenu de l'importance du courant d'affaires créé, et des dons des Chinois pour développer tout "crêneau" d'exportations, il y a tout lieu de craindre que cette concurrence déloyale ne soit pérennisée...

Il reste cependant possible de reconnaître les truffes chinoises au microscope, même avec un minuscule échantillon (et même dans une préparation cuisinée), car elles possèdent des spores assez différentes de celles de *Tuber melanosporum*. Au départ, les premières études de Louis et Gisèle RIOUSSET (qui comptent parmi les meilleurs spécialistes européens des hypogés) avaient fait attribuer aux truffes chinoises le nom de *Tuber himalayense* Zang & Minter, 1988. Mais la traduction des descriptions de *Tuber himalayense* et de l'espèce voisine *Tuber indicum* Cooke & Masee 1892, nous avait donné quelques doutes ⁽²⁾... Le prêt des holotypes de *Tuber indicum* et *Tuber himalayense* par l'Herbarium de Kew (grâce à l'amabilité du Dr PEGLER et de notre ami anglais Jack MARRIOTT) permit à L. J. et G. RIOUSSET de déterminer que les truffes importées de Chine correspondaient pour la plupart, non pas à *Tuber himalayense*, mais à *Tuber indicum*. Auparavant ce prêt d'holotypes nous avait valu quelques moments d'angoisse, en mai-juin : le responsable anglais de l'Herbarium, le Dr PEGLER, disait les avoir fait envoyer 3 mois plus tôt à Marseille... où la grève du centre de tri avait entraîné, paraît-il, la destruction de sacs postaux entiers ! En réalité les holotypes avaient été postés de Londres en juin seulement, et ils arrivèrent huit jours plus tard.

Enfin une correspondance avec un mycologue chinois travaillant en Nouvelle Zélande, le Dr Yun WANG, nous permit d'écarter, pour nos truffes importées, l'hypothèse d'un troisième taxon possible, *Tuber sinense* K. Tao & Liu, dont l'holotype provient pourtant de la même région de Chine, aux confins du Yunnan et du Sichuan. Ainsi, paradoxalement, nos truffes chinoises ne sont pas des "truffes de Chine" mais des "truffes de l'Inde". Mais si le taxon *Tuber himalayense* a été écarté, il reste possible, et même plus exact, de les appeler en français "Truffes de l'Himalaya", car elles sont récoltées, aussi bien dans le sud-ouest de la Chine que dans le nord de l'Inde (région d'origine de l'holotype de *Tuber indicum*), sur les contreforts de cet immense massif montagneux, à des altitudes comprises entre 2 000 et 3 000 mètres, niveau très élevé mais compensé par la latitude, qui est celle du Sahara !

Un hypogé rarissime en Charente

Mais revenons en France et en Centre-Ouest, pour d'autres récoltes de champignons souterrains trouvés au début de l'année 1995...

Le 30 janvier, on nous apporte des truffes... d'été (*Tuber aestivum*) récoltées près de Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres). Le 10 février, nous assistons à la découverte des premières truffes de l'île d'Oléron (voir, dans ce même numéro,

(2) Ces documents avaient été publiés par la revue scientifique britannique "Transactions of British Mycological Society", 91 (4) : 590-597.

les articles de nos amis oléronnaïses Guy DUPUY et Pascal BOBINET) et du Gastéromycète hypogé *Melanogaster ambiguus*. Notre ami trufficulteur Alain MEUNIER nous remet à cette occasion d'autres échantillons de truffes découvertes en Charente-Maritime, près du Douhet : de très petits ascocarpes à péridium rougeâtre assez vif pourraient correspondre à la variété *fulgens* de l'espèce *Tuber excavatum*. Dans la même station, il a trouvé une autre Tubérale assez commune mais très curieuse, *Genea verrucosa*.

Dans l'île d'Oléron, nous avons récolté, en plus des truffes, une Helvelle peu commune, *Helvella costifera*. Le dimanche suivant 12 février, notre collègue Christian YOU retrouve cette même espèce... tout près de la porte du siège social de notre Société, dans le parc de notre Président R. DAUNAS !

Le 5 mars, Alain MEUNIER nous transmet un hypogé extrêmement intéressant : la gleba bleu-verdâtre et les spores réticulées permettent de déterminer aisément *Elaphomyces personii*, qui semble rarissime (peut-être l'une des premières récoltes en France !). Cet hypogé (qui n'a aucun intérêt pour la cuisine) ayant été qualifié de "truffe" par un pharmacien, les profanes qui l'avaient trouvé avaient pioché le terrain (qui ne leur appartenait pas !) et ils en avaient récolté 40 kg ! La station est située à Bouteville (Charente), et Alain MEUNIER retrouve de nouveaux exemplaires de cet *Elaphomyces personii* le 9 avril, jour de l'assemblée générale de notre Société, qui se tient tout près de là, à Segonzac.

Le 15 avril, un pharmacien de Niort, M. LEBESSON, nous fait transmettre un Géastre récolté dans le jardin d'une villa à Ronces-les-Bains : il avait d'abord été déterminé *Geastrum quadrifidum*, mais une étude plus complète, vérifiée par le Dr BOIFFARD (l'un des meilleurs spécialistes du genre) nous permettra de conclure qu'il s'agissait de *Geastrum fornicatum*, qui est bien plus rare.

Les morilles et autres champignons printaniers sont restés extrêmement rares au cours de ce printemps 1995, trop sec et trop froid. Dans notre région, l'absence des morilles ne nous surprenait pas trop, car les circonstances favorisantes habituelles, hiver très froid et printemps pluvieux, n'étaient pas remplies. Mais dans d'autres régions comme la Meuse, où des pluies abondantes avaient succédé à de fortes gelées, les morilles sont restées curieusement absentes dans leurs stations habituelles. Mêmes constatations dans le Jura et dans les Pyrénées. Pourquoi cette absence générale, sous des climats très différents ? Nous n'avons pas d'explication rationnelle à proposer, sinon l'éventualité d'une mystérieuse influence, analogue dans son principe à celle qui fait surgir en même temps les espèces rarissimes sous des cieux très éloignés...

Le 9 juin, on nous apporte à nouveau des truffes, récoltées en plein Marais Poitevin, près de Coulon (ce qui est aussi surprenant a priori que les trouvailles de l'île d'Oléron). Elles poussent sous un tilleul, et il s'agit de *Tuber aestivum* (mûres). A la même époque, la truffe d'été est retrouvée aussi au Zoorama de la forêt de Chizé, où nous en avons déjà vu une récolte dans le passé.

Du 16 au 18 juin, nous organisons à Coulon (Deux-Sèvres) la session Micromycètes de la S.B.C.O., animée comme les années précédentes par le très compétent Philippe PELLICIER, venu de Savoie. Nous avons 10 participants, dont deux jeunes venus de Nancy : l'un d'eux, Marc-André SELOSSE, est déjà un brillant professeur de botanique et il sera à l'origine d'échanges extrêmement

fructueux avec Philippe PELLICIER et les mycologues de terrain. La première sortie de la session, dans la réserve de Chizé, est handicapée par la sécheresse ; par contre nous ferons une prospection botanique en barque, ce qui est très agréable, dans la "Venise Verte". La troisième sortie, autour de notre coteau de Rochard (commune de Bécéleuf), à la limite de la plaine et de la Gâtine, sera la plus fructueuse pour les Micromycètes : Philippe PELLICIER ne réussit pas à parcourir plus de 200 mètres dans la matinée, tellement les récoltes sont nombreuses ! Voir le compte rendu scientifique dans ce même bulletin.

Des Pyrénées aux Pays-Bas

En juillet, un séjour dans les Pyrénées nous permet de récolter des Girolles (comme chaque année à cette époque) avec quelques beaux (et excellents) carpophores de *Boletus pulverulentus*, assez commun là-bas, et quelques cèpes "charbonniers" (*Boletus aereus*). Vu également *Cantharellus friesii*, *Chalciporus piperatus*, *Phylloporus rhodoxanthus*.

Le beau temps est favorable aux randonnées en montagne et à la botanique, et un guide-monteur du Parc National, Emile LABIT, nous fera découvrir quelques endémiques intéressantes, sur le versant espagnol du Cirque de Gavarnie, notamment *Androsace ciliata*, *Pedicularis pyrenaica*. La grande flore de BONNIER nous permet de déterminer une variété *pilosa* de *Linaria alpina*, variété très nettement velue dans toutes ses parties, abondante entre le col de Boucharo et les Sarradets vers 2 300 m d'altitude. Au cours d'un second séjour dans les Pyrénées, du 4 au 14 août, nous verrons, grâce au même garde-monteur du Parc, une très belle station d'une plante rarissime, *Borderea pyrenaica* (proche des Dioscorées).

Du 1^{er} au 12 septembre, nous participons au Congrès Européen de Mycologie, qui se tient aux Pays-Bas, à Wageningen, avec 152 participants représentant 26 pays. L'écologie des champignons, la protection des espèces, feront l'objet de conférences très intéressantes (en anglais). Le mercredi 6 septembre, la journée d'excursions va nous permettre d'aller aux champignons... au fond de la mer ! Plus exactement dans ce qui était encore le fond de la mer il y a 50 ans, mais que le travail des Hollandais a transformé en fertiles polders. On pourrait croire de tels secteurs sans intérêt pour les mycologues ? Erreur ! Nous savions que depuis 25 ans, une partie de la superficie des nouveaux polders est consacrée à la plantation de forêts pour les loisirs des citadins, mais nous ne pensions pas que l'on y trouvait déjà autant de champignons : près de 1 500 espèces de macromycètes ont été recensées par les mycologues hollandais dans les polders de l'Ijsselmeer ! Nous en trouverons une trentaine dans le petit bois de Hollandse Hout, près de Lelystad, dont un hypogé peu commun, *Stephensia bombycina*. L'après-midi, sur les levées herbeuses entre les canaux, nous découvrirons *Agaricus geesterani* Bas & Heinemann, une très grosse Psalliote à chapeau jaunâtre puis lie de vin, proche par sa silhouette de *Agaricus pequinii*. En dehors d'une découverte récente en Allemagne, cet *Agaricus geesterani* n'était connu que des Pays-Bas. Dans la même station, nous photographions aussi *Psilocybe percevalii* (Berk. & Br.) Orton.



Photo n° 1 : *Amanita singeri* a une silhouette et des couleurs bien particulières : et pourtant de nombreux mycophages la prennent pour un "rosé des prés" !!! (Photo P. BOISSELET)



Photo n° 2 : *Leucocoprinus flos-sulphuris* est une petite Lépiote habituée des bacs de plantes vertes, dans les bureaux ou ap-partements : elle avait ici élu domicile dans le bureau de Me Chotard, notaire à Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres). (Photo G. Fourré)

La Lépiote des bureaux

Au retour des Pays-Bas, notre première récolte de la saison a lieu dans une "station" pour le moins insolite : le bureau d'un notaire, à Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres) ! Il s'agit de la petite Lépiote jaune vif poussant sur la terre dans les bacs de plantes vertes (quel que soit l'occupant du bureau ou du local !) et qui était nommée jadis *Lepiota lutea*, ce qui avait le mérite d'être à la fois simple et descriptif. Mais le louable souci de "rendre à César ce qui est à César" en reprenant les noms donnés par les premiers auteurs, a donné ici des résultats curieux, et quelque peu rebutants pour les néophytes. En effet, la combinaison *Lepiota lutea* datait de 1897, alors que l'espèce décrite sous ce nom semblait synonyme de l'*Agaricus birnbaumii* Corda 1839, repris par Singer en 1961. Mais l'Anglais WATLING a démontré depuis que le *birnbaumii* de Corda était en réalité un *Bolbitius*. Marcel BON, après avoir passé en revue quelques autres épithètes possibles (DM 89 : 56), est arrivé à la conclusion que le seul binôme utilisable est le *Leucocoprinus flos-sulphuris* (Schnitz. in Sturn. 1851) Cepj 1946, publié dans la revue tchèque *Cesk. Myk.* 2 : 78. Pour nous consoler de ces changements de "noms à coucher dehors", Marcel BON fait remarquer que le nom d'espèce *flos-sulphuris*, que l'on pourrait traduire par "fleur-de-soufre", est à nouveau descriptif, et même encore plus que l'ancien *lutea*, car "jaune", c'était bien vague, alors que le jaune de notre petite Lépiote des bacs de plantes vertes est effectivement un "jaune soufre" tout à fait particulier. Quant au *birnbaumii*, difficile - du moins pour des Français - à prononcer et à écrire, il n'évoquait rien d'autre que le mycologue nommé BIRNBAUM, auquel CORDA avait dédié son espèce en 1839, et qui a été bien oublié depuis !

La conquête de l'Ouest par une Amanite sud-américaine

Le 19, puis le 26 septembre, Cyril POUCKET, président du Champi-Club de Bressuire, récolte *Amanita singeri* près de Bressuire. A la même époque, Jacky ARNAULT découvre également ce champignon à Mauzé-Thouarsais, près de Thouars.

Cette espèce avait été décrite en 1969 par le Hollandais BAS d'après des récoltes effectuées... en Argentine (où vivait le grand mycologue Rolf SINGER, d'où la dédicace du nom d'espèce). Ce champignon sud-américain fut découvert pour la première fois en Europe en 1980 en Sardaigne. Puis en 1984, Patrick BOISSELET le récolta à Lorient, non loin du port (première récolte française, confirmée par BAS). En 1985, l'Amanite américaine gagna Ploemeur (Morbihan), Vannes et Saint-Nazaire. En 1986, le regretté F. BARON la trouvait à Cholet. En 1989, elle atteignait la Vendée, aux Essarts et à Chantepie, près de La Roche-sur-Yon. Nous avons alors écrit qu'elle ne tarderait sans doute pas à faire son apparition en Deux-Sèvres : c'est chose faite depuis septembre 1995.

L'expansion géographique de cette Amanite, originaire d'Amérique du Sud, est particulièrement remarquable : la première récolte française ayant été faite près du port de Lorient, où accostent des bateaux d'Argentine, on peut penser que les spores sont arrivées avec ces cargaisons. Mais à partir de là, *Amanita singeri* est partie à la conquête de l'Ouest⁽³⁾, et elle est devenue très commune

dans le Morbihan et en Loire-Atlantique, dans la région de Nantes, où les mycophages la mangent en la prenant pour des rosés des prés !!

S'il est vrai que cette espèce ne ressemble guère aux autres Amanites, aucun mycologue ne la prendrait pour une Psalliote : le chapeau est de couleur crème sale, grisâtre, orné de plaques plus foncées (surtout au milieu du chapeau), et les lames sont de couleur jaune, d'un jaune crème assez pâle au début, évoluant parfois vers le rose saumon. Le pied est court, aminci à la base, portant un anneau très fragile et vite disparu, il n'y a pas de volve visible. La sporée est blanche.

Jusqu'à ces dernières années, on ignorait tout de sa comestibilité, et les mycologues ne se seraient sûrement pas risqués à la mettre à la poêle. Mais l'inconscience des mycophages semble démontrer qu'elle n'est pas toxique, car aucun accident n'a été signalé dans les secteurs où elle a été prise pour des "rosés des prés" !

Un bon début d'automne

Le 24 septembre, au cours d'une sortie avec Jacques FOUET et le "Champi-Club", nous retrouvons au bois du Fouilloux le *Cortinarius praestans*, que l'on ne voit pas tous les ans dans notre région. Nous récoltons aussi *Boletus rhodopurpureus*. En Loire-Atlantique, l'ami Gilbert OUVRARD a découvert une station très prolifique de *Pulveroboletus hemichrysus*, sur déchets de scierie. Il tentera à deux reprises de m'en faire parvenir pour la photo, mais les envois en "Colissimo" mettront, pour venir de Nantes (140 km), le premier... six jours, et le second 4 jours !

En cette fin de septembre, les Cèpes sont abondants un peu partout, y compris dans des stations où nous n'en avions pas vu depuis plus de 20 ans.

Le 1^{er} octobre, la sortie du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres à Chizé est fructueuse pour les Bolets, avec quelques espèces peu communes comme *Boletus pseudoregius*, *depilatus*, *queletii*, *satanas*, *rhodoxanthus*, etc. Seul *torosus* manque au rendez-vous. L'ami Paul CAILLON détermine *Lepiota subfelinoides*, *Lepiota perplexa*, *Crepidotus subsphaerosporus*. Jacques FOUET nous apporte une magnifique touffe d'*Omphalotus*, atypiques par leur pied très court, et récoltés par Henri GUITTON à Béceleuf. L'absence de granulations vertes dans NH3, au microscope, semble correspondre à *Omphalotus illudens*, malgré le pied court qui pouvait faire penser à *olearius*.

Le 2 octobre, au bois domanial de La Boucherie, commune de Secondigny, nous découvrons toute une famille de Myxomycètes implantés sur les aiguilles encore vertes, sans contact avec le sol. Marianne MEYER me déterminera l'espèce : *Didymium nigripes*, qui n'a pas l'habitude de "s'envoyer en l'air" sur les aiguilles de Douglas. Le même jour, nous récoltons dans notre jardin, à Niort, un autre myxo : *Physarum compressum*.

Du 5 au 8 octobre, nous participons au Congrès de la Société Mycologique

(3) L'historique de l'irruption d'*Amanita singeri* en France, et la description du champignon, ont fait l'objet d'excellents articles de Jean-Paul PRIOU, publiés le premier dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France* en 1985 (101 (4) : 323-326), et le second dans les *Cahiers Nantais* en 1990 (2 : 12-15).

de France à Saint-Pierre-lès-Nemours, près de Fontainebleau. La première sortie, à l'Arboretum des Barres (magnifique !) est très agréable, sans grandes raretés. Nous photographions sur le terrain *Tricholoma acerbum* et *Baeospora myosura* : cette dernière espèce, proche des Collybies (anciennement nommée *Collybia contigena*), pousse sur les cônes de pins. Nous l'avions récoltée en 1977 à la Gautrelle dans l'Île d'Oléron, et bien qu'elle soit considérée comme une espèce commune, nous ne l'avions pratiquement pas revue depuis.

La sortie du 7 octobre en forêt de Fontainebleau sera l'une des plus intéressantes de tous les congrès suivis depuis 15 ans. Et cela grâce à Mme Josette RAPILLY, membre du Conseil de la S.M.F. et cheville ouvrière du Congrès : elle habite tout près de la forêt, qu'elle connaît parfaitement, et elle a très bien préparé cette sortie en allant repérer à l'avance les stations, dans la réserve biologique du Gros Fouteau (elle a obtenu pour nous l'autorisation d'accès). Ainsi, dans un minimum de temps, elle va nous montrer de nombreuses espèces rares : *Hapalopilus croceus* (= *Aurantioporus croceus*), qui est en tête de toutes les listes rouges dans toute l'Europe, tellement il semble menacé de disparition ; *Climacodon septentrionale*, *Coryne dubia* (forme imparfaite de *Ascocoryne sarcoides*), *Pholiota ochropallida* (décrit de ce secteur par ROMAGNESI), et le rarissime pyrénomycète *Camarops petersii*, que Mme RAPILLY avait présenté dans le bulletin de la S.M.F. en 1992, à partir de cette même station qu'elle suivait depuis plusieurs années. Notre ami Jean MORNAND avait identifié cette espèce en 1984, également à Fontainebleau, sur une récolte de Bernard DUHEM, et l'espèce n'a jamais été signalée ailleurs en France ! Quant à *Hericium clathroides*, qui n'est point commun partout, il semble tenir congrès lui aussi à Fontainebleau, tellement il est abondant autour du carrefour du Gros Fouteau !

A notre retour à Niort, un amateur vient nous mettre "sous le nez" cinq magnifiques Oronges récoltées près de Champdeniers, alors que nous n'en trouverons pas une seule dans nos stations habituelles, en cet automne 1995 !

Le Puma, Roi de Chizé

Le 19 octobre, nous animons au Zoorama de Chizé une journée de formation pour les techniciens de l'ONF du Poitou-Charentes, pour leur parler des rôles des champignons dans la forêt. Nous arrivons là-bas en plein branle-bas de combat : on dit qu'un lion a été vu dans les parages, et le Préfet, ouvrant un gigantesque "parapluie administratif", a fait interdire toute circulation, à pied et en voiture, dans les 5 000 hectares du massif et sur toutes les routes qui traversent la forêt. Des fois que le lion sauterait sur une voiture et casserait les vitres pour mettre en pièces le conducteur... Un chef galonné vient nous interdire formellement d'aller en forêt. Nous protestons : "mais nous devons aller dans la réserve !" - "Dans la réserve, vous pouvez y aller, il y a une clôture..." Nous passons donc l'après-midi dans la réserve, sans même découvrir un *Pluteus leontinus*, et nous apprendrons le lendemain que le fauve a justement été vu à l'intérieur de la réserve le même jour !

Nous aurons été les derniers à herboriser à Chizé cet automne, les gendarmes zélés n'hésitant pas par la suite à faire payer des amendes aux automobilistes qui osaient s'arrêter dans la traversée de la forêt. On apprend bientôt que le lion

était plutôt un puma, et six mois après il n'avait toujours pas été capturé, malgré la présence sur les lieux de la "cellule spéciale d'intervention de l'Office National de la Chasse". Il n'attaquait personne, et il devait bien rire dans ses moustaches, perché sur un des grands chênes de Chizé, en pensant qu'il faisait la nique aux autorités !

Sur l'origine de ce fauve, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il avait été adopté à l'état jeune, au stade de "peluche", par des inconscients, et que lorsqu'il est devenu par trop encombrant ils sont venus l'abandonner dans la forêt de Chizé, à proximité du Zoorama Européen, en espérant peut-être qu'il serait recueilli par cet établissement. Mais le parc zoologique de Chizé ne présente que la faune européenne, et il ne possède donc ni lion ni puma. Et puis le fauve n'est pas venu demander son admission au Zoorama, il a choisi la liberté !

Cet hôte indésirable aurait pu gâcher la saison des mycologues du sud des Deux-Sèvres, en année normale, mais l'extrême sécheresse de ce mois d'octobre, surtout sur les sols calcaires de Chizé, commençait à faire disparaître totalement les champignons, et de ce fait le vagabondage du puma ne nous aura pas fait perdre grand chose. Nous avons quand même récolté, au cours de cette ultime sortie, quelques *Hygrophorus russula* et toute une sympathique famille d'*Hygrophorus penarius*. Peut-être sous les yeux bienveillants du puma !

Les 21 et 22 octobre, nous étions très inquiets pour l'exposition annuelle du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres, du fait de la sécheresse qui sévissait depuis le début du mois. Près de 200 espèces furent cependant rassemblées à la salle polyvalente de Vouillé, dans la banlieue de Niort. Il n'y avait pas de grandes raretés, mais quelques espèces intéressantes, comme *Melastiza chateri*, *Scleroderma bovista*, *Cantharellus melanoxeros*, etc. Michel SANDRAS, venu en renfort, déterminait *Cortinarius balaustinoïdes*, *fulvoleoninus* (tiens, du lion !) etc.

Du 27 au 31 octobre, un séjour dans les Pyrénées nous permet de rencontrer quelques espèces insolites : *Leptota ignivolvata* (déjà vue dans le même secteur), et surtout toute une troupe de *Gyromitra infula*, dans un petit bois de pins situé presque au fond du Cirque de Gavarnie. Une espèce que nous n'avons vue que deux fois auparavant, en Corse et en Haute-Savoie. Pendant ce temps, Jacques FOUET récolte à Saint-Sauvant *Albatrellus pes-caprae*, dont les apparitions dans notre région sont extrêmement rares.

Notre sortie annuelle du 11 novembre à Jard-sur-Mer s'annonce désastreuse, jamais l'on n'y a vu aussi peu d'espèces à cette saison. Mais dans un nouveau secteur, entre Jard et Saint-Vincent, notre collègue Jean ROBERT, de Rochefort, récolte un *Geastrum* semblant très original : il s'agit de *Geastrum morganii*, une espèce d'origine américaine, bien étudiée par le Dr BOIFFARD (voir dans ce même numéro le compte-rendu de l'exposition de l'île d'Oléron, où notre ami Jacques FOUET avait emporté ce rarissime *Geastrum*). Paul CAILLON détermine également, au retour de Jard, *Cortinarius cistidifera*, *Cortinarius rubricosissimus*, *Sericeomyces serenus*...

Les champignons de l'ombre

Le 17 novembre, retour en force des truffes : un habitant de La Mothe Saint-Héray (Deux-Sèvres), nous apporte des échantillons d'une abondante récolte faite tout près de cette localité, sous noisetiers mycorrhizés. Il s'agit de *Tuber*

brumale. Le trufficulteur pensait que les truffes à gléba blanche récoltées en début de saison étaient des truffes d'été, et qu'elles cédaient la place ensuite aux *melanosporum*. En fait les premières devaient être des *brumale* immatures ! Celles qu'il a récoltées la veille sont de la même espèce mais bien mûres, et dégagent un parfum peut-être moins délicat que celui des *melanosporum*, mais pas désagréable du tout : nous nous régalerons des beaux échantillons dont il nous fait cadeau. C'est meilleur que des truffes chinoises, et mieux même, à l'état frais, que des *melanosporum* en conserve !

Le 5 décembre, Claude SOUCHARD nous apporte des échantillons de *Peziza proteana* var. *sparassoides*, récolté à Vernoux-en-Gâtine. Une fructification pas très spectaculaire, mais insolite à cette saison. Rappelons qu'il s'agit de la fausse "morille géante", qui a été signalée en abondance certaines années dans notre région, particulièrement en 1972 dans le sud des Deux-Sèvres et le nord des Charentes, mais qui peut rester pendant dix ans ou plus sans fructifier ⁽⁴⁾. Comme pour *Amanita singeri*, les anciens mycologues ne se prononçaient pas sur la comestibilité de cette fausse "morille géante" (en fait plus proche des *Pezizes*), mais de nombreux mycophages l'ont mangée sans se poser de questions, en la prenant pour une vraie morille !

L'année mycologique 1995 s'achève comme elle avait commencé, avec les "champignons de l'ombre" (les espèces souterraines) : le 23 décembre, nous recevons de Jean BABIN, un hypogé récolté près de chez lui, à Saint-Mandé-sur-Brédoire (Charente-Maritime). Il s'agit d'un Gastéromycète, *Hysterangium stoloniferum* Tul. & Tul. 1843, var. *stoloniferum* (voir notre rubrique "Signes particuliers"). Une espèce probablement rarissime, et dont la présence en Charente-Maritime démontre que le sous-sol de notre région n'a pas fini de livrer tous ses secrets !

(4) Voir dans notre ouvrage *Pièges et curiosités des champignons* (1985) la photo que nous avons publiée, sur la récolte d'un exemplaire de 13 kg, trouvé à Couture d'Argenson (Deux-Sèvres) par notre ami Jean DANIAUD.